

a diminué et nos forces et notre courage. Que n'ont-ils pas fait pour redoubler notre misère ! Quelles vexations, quelles injures nous ont-ils épargnées ? Ils se confient en leurs provisions de guerre, ils se rient de notre faiblesse et de notre silence. Mais n'est-ce pas qu'ils ont compté sans notre patriotisme ? Malheur à eux ! la coupe est pleine, elle va déborder.

Soldats, le héraut qui vient de me quitter était chargé par Grailly de m'inviter à un succulent repas, j'ai accepté, mais vous m'accompagnerez : vous vous sustenterez avec les aliments de vos ennemis. Pensez à votre roi, à l'honneur qui rejaillira sur vous et sur votre chef. Allons punir les oppresseurs, frappez-les tous, et qu'un seul cri sorte de vos poitrines comme il sort en ce moment de la mienne : mort aux Anglais ! ”

Enthousiasmé par cette allocution, la petite armée française s'élance sur les retranchements ennemis, culbute les sentinelles et surprend les Anglais, dans une salle richement décorée, où déjà l'on avait crié bien fort : *A demain les affaires sérieuses*. Les convives, surpris et terrifiés par cette attaque impétueuse et soudaine, s'enfuient de tous côtés. Après s'être assuré de la garde des positions conquises, Duguesclin prit à son tour place à table avec ses premiers lieutenants ; et les valets du capital Grailly, maugréant d'être